

26ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (ANNÉE A)

Ez 18,25-28; Ps 23; Ph 2,1-11; Mt 21,28-32

COMMENTAIRE*La mission de la conversion ; dire oui au Père avec sa vie.*

La liturgie du XXVIème Dimanche du Temps Ordinaire nous présente un épisode de l'évangile court mais extrêmement provocateur ; la parabole des deux fils appelés par le père pour travailler à la vigne. Le premier s'y refuse, puis se reprend et va à la vigne ; le second accepte tout de suite, mais n'y va pas. Jésus nous pose alors une question simple et décisive : « Lequel des deux a fait la volonté du père ? ». Il ne suffit pas de dire « oui » avec les lèvres ; il faut que notre oui devienne une réalité. Au début du mois missionnaire et alors que nous célébrons la mémoire de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne des missions, cette Parole nous rappelle que la mission naît de la conversion et se réalise dans un amour concret.

1. « Mon enfant, va travailler aujourd'hui à la vigne » : la mission naît d'un appel.

La première chose qui nous touche dans la parabole est la simplicité de l'appel du père ; « Mon enfant, va travailler aujourd'hui à la vigne ». Il ne s'agit pas d'un ordre impersonnel adressé à un employé, mais d'une parole adressée à un fils. Avant d'être appelé à travailler, il est appelé à vivre une relation filiale. La mission chrétienne naît précisément de cette relation ; nous sommes envoyés par ce que nous sommes des enfants, parce que nous appartenons au Père et parce que nous avons reçu du Christ la grâce de pouvoir participer à sa propre mission.

La vigne, dans la tradition biblique, illustre le peuple de Dieu et le projet de salut que Dieu réalise dans l'histoire. Entrer dans la vigne signifie donc collaborer à l'œuvre de Dieu, participer à sa volonté de réunir, de sauver et de sanctifier ses enfants. La mission n'est pas une activité que quelques chrétiens particulièrement généreux ajoutent dans leur vie ; elle appartient à l'identité même du disciple. Le Père continue encore aujourd'hui à sortir et à appeler ; il appelle des prêtres, des consacrés, des missionnaires, des familles, des jeunes, des anciens, des laïcs et des communautés entières. Il appelle chacun selon sa propre vocation et selon les dons reçus.

La question fondamentale alors n'est pas seulement ; « Que dois-je faire ? » mais « Comment dois-je répondre à l'appel du Père ? ». Nous pouvons nous trouver dans la situation du premier fils, qui dit d'abord « Je ne veux pas » mais qui se convertit et y va. C'est peut-être l'image de tant de personnes qui ont découvert leur propre faiblesse, leur propres résistances, et leur propres péchés, mais qui ont eu le courage de changer de chemin. Dieu ne méprise pas notre « non » quand cela devient le point de départ d'une conversion authentique. Le Seigneur est capable de transformer aussi une résistance initiale en un « oui » vécu.

C'est particulièrement important pour la mission. La mission n'exige pas d'être parfait, sans fragilité ou sans passé ; elle exige des personnes ouvertes à se laisser convertir par le Seigneur. Le véritable missionnaire n'est pas celui qui peut dire ; « J'ai toujours dit oui » mais celui qui, même après avoir expérimenté sa propre faiblesse, peut dire ; « Seigneur me voici ; aujourd'hui je veux aller dans ta vigne ».

2- « Je ne veux pas. » Mais ensuite, s'étant repenti... » : la véritable obéissance passe par la conversion.

Le premier fils nous offre ainsi une seconde leçon ; le « oui » le plus authentique n'est pas forcément celui prononcé en premier, mais celui qui à la fin devient réalité. Il dit ; « Je ne veux pas, mais ensuite, repenti, il y alla ». Dans le texte de l'Evangile, le verbe indique un changement intérieur, une conversion. Il reconsidère sa propre position et décide d'accomplir la volonté du Père.

Ici nous trouvons un thème central de la mission ; la conversion du missionnaire précède et accompagne la mission vers les autres. Nous ne pouvons pas annoncer de manière efficace la

conversion si nous ne sommes pas nous-mêmes disposés à une conversion permanente. La mission ne consiste pas simplement à apporter la Parole de Dieu aux autres, mais à témoigner par notre vie que l'Évangile peut vraiment transformer une personne. Le missionnaire est d'abord un homme ou une femme qui se laisse convertir en permanence par l'Évangile qu'il annonce.

C'est pour cela que Jésus prononce des paroles surprenantes ; «les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu». Il n'encourage bien sûr pas le péché, mais il met sous les yeux de ses interlocuteurs le mystère de la conversion. Ceux qui étaient considérés comme lointains ont cru à la prédication de Jésus et ils ont changé de vie ; ceux qui se considéraient comme proches, en revanche, ont écouté et n'ont pas voulu se convertir. La question n'est donc pas d'être loin ou proche ; la question est d'accueillir ou de refuser la grâce de la conversion.

Même cela a une grande importance missionnaire. L'Église est envoyée à tous, surtout à ceux qui se sentent loin, exclus, oubliés ou indignes. Le missionnaire ne peut pas construire de murs sur les fondations du passé des personnes. Il doit leur annoncer que le Père continue à les appeler, et que la porte de sa vigne est toujours ouverte. L'Évangile d'aujourd'hui nous demande aussi de changer notre regard ; de ne pas classer les personnes selon ce qu'elles ont été, mais de reconnaître ce que la grâce de Dieu peut faire pour eux.

En ce sens, la mission est toujours une œuvre d'espérance. Personne ne peut être considéré comme définitivement perdu. Tant qu'une personne peut écouter la Parole du Père, elle peut encore dire son propre « oui ». Et notre devoir de missionnaire est justement d'aider ces personnes à reconnaître cette voix, à accueillir la miséricorde de Dieu et à se mettre en chemin.

3. Avec la petite Sainte Thérèse, entrer dans la vigne par l'amour.

La parabole des deux fils prend une lumière particulière au début du mois missionnaire et à la veille de la fête de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Thérèse de Lisieux nous apprend que travailler dans la vigne du Père ne signifie pas nécessairement accomplir de grandes œuvres visibles aux yeux de tous les hommes. Sa mission s'est réalisée dans la petitesse, dans la vie cachée, dans la prière, dans la sacrifice quotidien et surtout dans l'amour. C'est pour cela qu'elle a été proclamée patronne des missions avec Saint François Xavier ; elle a compris que la mission de l'Église ne vit pas seulement des actions externes, mais de la sainteté de l'amour par lequel chaque membre du Corps du Christ participe à l'œuvre d'évangélisation.

À la lumière de l'Évangile de ce jour, nous pourrions dire que Thérèse ne s'est pas limitée à dire au Père ; « Oui, je vais à ta vigne ». Elle a cherché à transformer toute sa vie en un « OUI » concret, quotidien et caché. Sa vocation missionnaire naît de la conscience que chaque petit acte d'amour, uni à l'amour du Christ, peut participer au salut du monde. C'est une mission qui ne se mesure pas en quantité d'activité accomplie, ni selon des résultats visibles, mais selon la profondeur de l'amour.

Cela nous aide à comprendre aussi le sens du mois missionnaire qui va commencer. En octobre 2026 l'Église célèbre la 100^{ème} Journée Mondiale des Missions, et le pape Léon XIV a choisi comme thème ; « Un dans le Christ, unis dans la mission ». Son message rappelle l'union avec le Christ comme source de la fécondité missionnaire et il insiste sur la nécessité de communautés réconciliées et d'une collaboration généreuse et confiante dans l'œuvre d'évangélisation. La mission, donc, n'est pas le travail de quelques spécialistes, mais une responsabilité partagée par tout le Peuple de Dieu. Être « un dans le Christ » conduit nécessairement à être « unis dans la mission ».

L'Évangile des deux fils nous rappelle aussi que cette unité missionnaire ne doit pas rester seulement une intention. Là aussi il est nécessaire de passer des paroles aux actes. Nous pouvons dire beaucoup de belles choses sur la mission et parler de l'évangélisation, mais la demande de Jésus est toujours la même ; « Qui a accompli la volonté du Père ? ». Le mois missionnaire devient alors un temps privilégié pour vérifier notre « oui » ; est-ce que notre foi se traduit réellement par l'amour, par la prière, par le témoignage, par la disponibilité, par le partage et par la collaboration avec la mission de l'Église ?

La petite Sainte Thérèse nous apprend que même une vie apparemment modeste peut devenir grande dans la mission lorsqu'elle est habitée par l'amour. Et c'est vraiment un des plus beaux messages que nous devons garder avec nous en entrant dans le mois missionnaire, personne n'est trop faible pour ne pas offrir quelque chose, personne n'est arrivé trop tard pour ne pas répondre à l'appel. Ce que le Seigneur attend c'est un cœur qui, après avoir écouté sa voix, est disposé à se convertir et à dire et agir : « Oui Père, j'y vais ».

Au début de ce mois missionnaire, nous demandons au Seigneur la grâce de ne pas être des chrétiens seulement en paroles, mais dans notre vie ; pas seulement des personnes qui disent oui avec les lèvres, mais des disciples qui entrent vraiment dans Sa vigne. Nous demandons la grâce de nous convertir chaque jour, d'accueillir dans l'Eglise ceux qui reviennent au Seigneur, de ne pas nous décourager devant nos faiblesses et de reconnaître que la mission appartient à tous, Et avec Sainte Thérèse, nous apprenons à faire de l'amour notre chemin missionnaire pour que, tout en étant vraiment « un dans le Christ » nous puissions être aussi « unis dans la mission » et contribuer, chacun selon sa propre vocation et ses propres dons, à la grande œuvre de l'évangélisation. Amen.

Points utiles :

PAPE FRANÇOIS, *Angélus*, Place Saint Pierre, Dimanche, 27 septembre 2020

Avec sa prédication sur le Royaume de Dieu, Jésus s'oppose à une religiosité qui n'implique pas la vie humaine, qui n'interpelle pas la conscience et sa responsabilité face au bien et au mal. Il le démontre également avec la parabole des deux fils, qui est proposée dans l'Evangile de Matthieu (cf. 21, 28-32). [...]

Les représentants de cette religiosité «de façade», que Jésus désapprouve, étaient à cette époque «les grands prêtres et les anciens du peuple» (Mt 21, 23) qui, selon l'avertissement du Seigneur, seront précédés dans le Royaume de Dieu par les publicains et les prostituées (cf. v. 31). [...]

Jésus ne désigne pas les collecteurs d'impôts et les prostituées comme des modèles de vie, mais comme des «privilegiés de la grâce». [...] car la conversion est toujours une grâce. Une grâce que Dieu offre à quiconque s'ouvre et se convertit à Lui. En effet, ces personnes, en écoutant sa prédication, se sont repenties et ont changé de vie. [...]

Dieu est patient avec chacun de nous: il ne se lasse pas, il ne désiste pas après notre «non»; il nous laisse également libres de nous éloigner de Lui et de faire des erreurs. [...] Et il attend avec impatience notre «oui», pour nous accueillir à nouveau entre ses bras paternels et nous combler de sa miséricorde infinie. La foi en Dieu demande de renouveler chaque jour le choix du bien par rapport au mal, le choix de la vérité par rapport au mensonge, le choix de l'amour du prochain par rapport à l'égoïsme. Celui qui se convertit à ce choix, après avoir fait l'expérience du péché, trouvera les premières places dans le Royaume des Cieux, où il y a plus de joie pour un seul pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes (cf. Lc 15, 7).

[...] L'Evangile d'aujourd'hui remet en question la manière de vivre la vie chrétienne, qui n'est pas faite de rêves et de belles aspirations, mais d'engagements concrets, afin de nous ouvrir toujours à la volonté de Dieu et à l'amour envers nos frères. Mais cela, même le plus petit engagement concret, ne peut se faire sans la grâce. La conversion est une grâce que nous devons toujours demander: «Seigneur, donne-moi la grâce de m'améliorer. Donne-moi la grâce d'être un bon chrétien».

BENOIT XVI, Voyage apostolique en Allemagne, 22-25 septembre 2011, *Homélie*, Dimanche, 25 septembre 2011

Dans l'Evangile, Jésus reprend ce thème fondamental de la prédication prophétique. Il raconte la parabole des deux fils qui sont envoyés par leur père pour travailler dans la vigne. Le premier fils répond : « 'Je ne veux pas'. Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla » (Mt 21, 29). L'autre au contraire dit à son père : « 'Oui Seigneur ! » mais « il n'y alla pas » (Mt 21, 30). A la demande de Jésus, qui des deux a accompli la volonté du père, les auditeurs répondent justement : « Le premier » (Mt 21, 31). Le message de la parabole est clair : ce ne sont pas les paroles qui comptent, mais c'est l'agir, les actes de conversion et de foi. [...]

Dans l'Evangile de ce dimanche –nous l'avons vu– on parle de deux fils, derrière lesquels, cependant, se tient, de façon mystérieuse, un troisième. Le premier fils dit non, mais réalise ensuite la volonté de son père. Le deuxième fils dit oui, mais ne fait pas ce qui lui a été ordonné. Le troisième fils dit « oui » et fait aussi ce qui lui est ordonné. Ce troisième fils est le Fils unique de Dieu, Jésus Christ, qui nous a tous réunis ici. Entrant dans le monde, Jésus a dit : « Voici, je viens [...], pour faire, ô Dieu, ta volonté » (He 10, 7). Ce « oui », il ne l'a pas seulement prononcé, mais il l'a accompli et il a souffert jusqu'à la mort. Dans l'hymne christologique de la deuxième lecture on dit : « Lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix » (Ph 2, 6-8). En humilité et obéissance, Jésus a accompli la volonté du Père, il est mort sur la croix pour ses frères et ses sœurs –pour nous– et il nous a rachetés de notre orgueil et de notre obstination. Remercions-le pour son sacrifice, fléchissons les genoux

devant son Nom et proclamons ensemble avec les disciples de la première génération : « Jésus Christ est le Seigneur – pour la gloire de Dieu le Père » (*Ph 2, 10*).

JEAN-PAUL II, Exhortation Apostolique post-synodale sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde, *Christifideles Laici*

La parabole évangélique met sous nos yeux l'immense vigne du Seigneur, et la foule des personnes, hommes et femmes, qu'Il appelle et qu'Il envoie y travailler. La vigne, c'est le monde entier (cf. *Mt 13, 38*), qui doit être transformé selon le dessein de Dieu, en vue de l'avènement définitif du Royaume de Dieu. [...]

Etats de vie et vocations

55. Les ouvriers de la Vigne sont tous les membres du Peuple de Dieu : les prêtres, les religieux et les religieuses, les fidèles laïcs, tous ceux qui sont à la fois objet et sujet de la communion de l'Eglise et de la participation à sa mission de salut. Tous et chacun, nous travaillons à l'unique Vigne du Seigneur commune à tous, avec des charismes et des ministères divers et complémentaires.

Déjà sur le plan de *l'être*, avant même celui de *l'agir*, les chrétiens sont les sarments de l'unique vigne féconde, qui est le Christ ; ils sont les membres vivants de l'unique Corps du Seigneur, édifié dans la force de l'Esprit. [...]

Découvrir et vivre sa vocation et sa mission personnelles

58. [...] Dans la vie de chaque fidèle laïc, il y a, en outre, des moments particulièrement significatifs et décisifs pour discerner l'appel de Dieu et pour recevoir la mission qu'Il confie : parmi ces moments, il y a le temps de *l'adolescence* et de la *jeunesse*. Que personne cependant n'oublie que le Seigneur, comme le maître du domaine dans la parabole, appelle _ dans le sens qu'Il fait connaître sa sainte volonté de façon concrète et précise _ à *toutes les heures* de la vie ; voilà pourquoi la vigilance, dans le sens d'attention empressée à la voix de Dieu, est une attitude fondamentale et constante du disciple.

Quoiqu'il en soit, il ne s'agit pas simplement de *savoir* ce que Dieu veut de nous, de chacun de nous, dans les différentes situations de la vie. Il faut *faire* ce que Dieu veut ; c'est ce que nous rappelle la parole de Marie, la Mère de Dieu, s'adressant aux serviteurs à Cana : «Faites tout ce qu'il vous dira» (*Jn 2, 5*).

Et pour agir en toute fidélité à la volonté de Dieu, il faut en être *capables*, et s'en rendre *toujours plus capables*. Avec la grâce du Seigneur, assurément : Elle ne manque jamais. [...]